

Spécial Félibrige

et Acamp 1990 de la Mantenènço del Felibrige en Lengadoc



Oudilo RIO, Reino dou Felibrige (1983-1990) Felibresso Majouralo

BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault) - Avril-Juillet 1991

15^e année de la revue - 18^e du G.R.E.C. - 25^e de la fondation du Club d'Archéologie du Lucéo

JEAN BAPTISTE MESTRE

“l’Ase gris” (15 juin 1892 - 29 août 1976)

Comme son pseudonyme “l’Ase” l’indique, Jean-Baptiste Mestre est né à Gignac le 15/6/1892, et c’est sans doute du fait d’une entrée tardive en Félibrige qu’il adjoignit à son nom d’écrivain le qualificatif de Gris... “L’Ase Gris”, un surnom dont nous n’avons malheureusement pu découvrir la première utilisation.

Son père fut facteur, et, tout naturellement, il suivra, à Gignac, cette voie toute tracée, avant d’épouser une fille Olivet, de La Boissière, hameau où il demeurera en propriétaire-viticulteur, jusqu’au terme de sa vie, le 29 août 1976, et où il repose.

Si, ce jour, nous évoquons son existence et disons quelques mots de son œuvre, c’est que nous avons eu, si court malheureusement, le bonheur de le connaître, et que l’un de ses fils - Paul - présent dans notre comité d’animation, nous a permis d’approcher ses écrits.

Dans ce village devenu le sien, il devait sentir, avec les riches parfums de l’odorante garrigue, éclore sa vocation de félibre, sa passion de voir cette “lenga nostra” qu’il pratiquait et aimait si fort, connue et partagée.

Proche parent de Pierre Causse, sous le nom duquel beaucoup d’entre vous ont reconnu le “mestre d’obro” “Caousou de l’oulibie”, il dut aussi à sa longue amitié avec Joseph Ricome, Majoral du Félibrige, animateur et créateur de La Lauseta, au Parage, à la Natioun Gardiano... et j’en passe..., avec Dona Marie-Louise Ricome, son épouse, qui rendra à l’Ase gris, l’hommage qui suivra - à celle aussi du “Mestre d’Obro” Germain Rolland et de Dona Rollant, animateurs inlassables du Parage... de se perfectionner dans “l’écriture” de notre si riche langue.

Peu, parmi nous, connaissent ses œuvres - de prose ou poésie - si ce n’est par quelques numéros de “l’Information Mutualiste” à laquelle il collaborait. Leur complète publication enrichirait notre florilège languedocien, car il fut distingué sous la majoral Péire Azema et nommé “mestre d’obro” et “cigale d’argent”.

“Homme de la terre”, comme le définira tout à l’heure Dona Ricome, il fut, en effet, “avant tout, un paysan dans la plénitude du terme” - comme l’avait écrit dans un discours que l’émotion l’empêcha de prononcer, le jour des obsèques, M^r Clapier, félibre, natif de Pégairolles de l’Escalette.

Homme de tradition, chrétien fervent, il sut se montrer, de toute son âme, un ami, un conseiller, et, avant tout, un père. Toujours de Monsieur Clapier : “Il avait des amis partout, et ceux qui avaient eu le privilège de le connaître s’attachaient à lui pour toujours. Son rayonnement ne connaissait pas les frontières, et, n’a-t-on pas vu, parmi les fleurs qui enveloppaient son cercueil, une gerbe déposée par un de ses amis belges qui venait souvent en période estivale s’enrichir auprès de lui... Poète d’une finesse rare, il nous laisse une œuvre encore inédite, certes, mais très pure et très profonde. Ecrite dans la langue de nos pères, elle nous enchante, et nous émeut, et l’un de ses poèmes, “Lou Trimar(d)” - le fait de peiner - est peut-être le plus bel hymne... à la gloire de la misère humaine”.



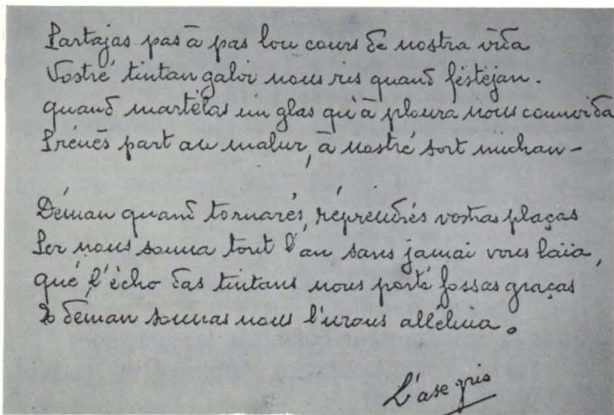
Sur le Front, en 1918 (Coll. famille Mestre)

Nulla grossièreté, une droiture, une pudeur, une modestie jamais démenties, un sens profond de l’autre, et une joie toujours renouvelée à partager ses découvertes, ses émotions, ses lectures, ses écrits aussi, avec ses proches devenus, par lui, comme par osmose, aussi épris et imprégnés de cet amour profond d’une terre ensoleillée, d’une langue née pour le chant et la poésie, créée pour le partage...

“Aime de m’asseta, lous peses sout la taula
Entre parents, amics, per faire un bon repas...”

Comme nous sommes loin, en l’écoutant, de ce poète - malheureusement méconnu - épicier en notre ville, Frédéric Durand, qui sera, par littéraire jalousie, l’ennemi acharné de Jean-Antoine Peyrottes, et à l’origine de la dislocation du “Grenier Poétique” dans les années 1840... et qui écrivait :

“Plus de patois
Le patois isole l’homme
Parmi la société
Et dans le cœur du royaume
Eteint la fraternité...”



Bien des années après à La Boissière (Coll. famille Mestre)

(Précisons, toutefois, pour la vérité littéraire, que, en l'année 1942, Frédéric Durand fera - trop tardivement pour la survie de "l'Escola Peyrottas", amende honorable dans l'Almanach Poétique).

Mais revenons à l'Ase Gris pour laisser, dans cette langue qu'il aimait tant, Jean Orliac nous dire un de ses poèmes. Dona Marie-Louise Ricome lui rendra ensuite hommage, dans le souvenir de leur vieille amitié, avant qu'à nouveau "l'Ase Gris" ne nous livre un de ces autres textes où je prends un si vif plaisir que j'espère vous voir partager :

Jean Orliac : Sus lou viel banc de courtavida

Dona Marie-Louise Ricome : Hommage "A nostre amic"

Jean Orliac : Lou pan.

traduction de Paul Mestre

J. Belot

A nostre amic

Jean-Baptiste Mestre èra un ome de la terra.
Embé lou pouèta Caussou de l'Oulibié poudié dire aquèles verses :

Aime la terra de moun mas
Coum' una ferventa mestressa
Sécrètamèn nous sen ligas
Dins una ardèrousa caressa.

Quoura èra engabia dins soun traval de la posta,
Soun esperit voulejaba liont dins lou campestre,
E davant soun escritori remembrava
Las pensadas que l'avièn seguit

Soun obra, galoia, saberuda, dis ben lou found
de soun eime, retrai per aubourar sa fé paisana dins
lou traval de cada jorn.

Quau a pas counougut Jean-Baptiste Mestre pot
pas saupre ço que i aviè de qualitatats dins aquel
ome.

Ouneste, moudeste, vergougnous... cétéra, cétéra...
Soun grand bounur èra de légir sous contes,
charradissas a sous amics segur de retrouver sous
encourajaments.

Es dins "l'Infourmatour Mutualista, a la paja
d'Oc, que sinnava sous articles : l'Ase Gris".

Crestian ferverous, touta sa vida courajous au
traval pèr faire vièura sa familia, empausar a sous
enfants l'amour dau terraire. Soust sa gouverna,
soun fougau èra urous.

Patriote, dins la guerra de quatorze, respoundet
a l'appel de la Patria.

Quaurra lou malastre toubet sus soun fougau,
se faguet paire e maire per soustène sous pi-
chots.

Es aqui l'ome que voulièi vous despintrar.

Couma tus, Jean-Baptiste, séguirèn la dralha que
nous mènara devers l'idèu de pas de la terra mai-
rala.

Dona Marie-Louise Ricome, de l'Escola dau Pa-
rage

La vigna

Tout l'an, l'ome es penchat sus sas soucas en li-
gna

Tant l'iver que l'estiu es a sous pichots soins
L'aima de tout soun cur car és fier de sa vi-
gna

Jusqu'a n'estre jalous, d'après fossa tèmoin.

Abeurada souvent de mai d'una susada
Galharda, sous gabels portoun de bius rasins
Qué la playa d'agoust èspounpis, pioi muscada
Jusqu'à creire qu'avi mès de sucre per dédins.

Septembre ensouréhat a sous jours vendémiaires
Sans estre lous tèmoin per brandi lou ramèu
E tout panié servis dou jouine as repapiaires
Per rintra lous rasins tant douçes que lou mèu.

A roumpli lous ferrats la cola enfin s'alassa
Alor que d'aquel tems lou mestre trefoulis
De mescla lous rasins, ne faire una mèlassa
E senti lou fumet d'un foudre que boulis.

A bouli, rebouli, s'acoumplis lou mistèri
Lou sucre ven èsprit dous ou très jours pus
tar.

L'ome a divinisé soun noble ministèri
Quand lou jus melicous s'es chanjat en nectar.



(3) Autographe de l'auteur - Photo Philippe Martin - collection Chalaguier

Lou pan

Escampat à plen bras é livrat à la terra
Lou blad madurada sus un sol aprimat
E lou bèu gra daurat que tout lou mounde es-
pèra
Es lou fruch dau travail das omes qu'an trimat.

E san Jan es aqui per daura las espigas
Pioi toumboun pauc a pauc sout lou cop dau vou-
lan
Sout lou souléi ardent que brulla las garrigas
Dé l'auba à soun couchan l'ome es aqui crou-
lan.

Las garbas en juilhet sount moutadas sus l'aira
Sout un souléi cosen tant cau qu'au Sahara
Lous omes fourca en man è la peira roudaira
Acavoun de tounba de l'espiga lou gra.

A pourta de grands sacs, que de camisas usa ;
Lou mouliniè que rend en farina lou blad
Es un rude travail ounte souvent on susa
Sans que dégus pas mens s'en siège trop trou-
blat.

En fin lou torse nut plégat sus sa pastieira
E pioi davan lou four se rabinen tout l'an
Lou boulangiè susèn, passa sa vida entièira
A pasta, répasta, à coire nostre pan.

Se l'enfantou saviè quan rousiga sa crousta
Cé que cau pénéca par aquel floc de pan
Fariè pas de brisun quan déjuna ou que goustà
E fariè pla merci de sa pichota man.

Se lou riche saviè couma lou pan sé gagna
Bailariè maï de pan as omes qu'en talen
Espoungariè lou frount que de susour se bagna
De l'om que tout l'an viu tout se ravalen.

Qu'es grand pér lou créstian lou Crist après la
Cèna

Dau pan n'a fach soun corp quan l'ajet counsacrat
Tout ome viu de pan, è se fai lou mécèna
De sa granda valour, car lou pan es sacrat.

1954, J.B. dit "l'Ase gris"

Mestre d'obro e cigalo d'argen del félibrige del païs
d'oc.

Une traduction de ce texte a paru dans le bulletin
du GREC n° 23, (épuisé) p. 30, de janvier 1982.
S'y reporter ! D'autres textes avaient été antérieu-
rement publiés dans ce même bulletin.

Le pain

Parsemé à plein bras et livré à la terre
Le blé mûrira sur un sol appauvri
Et le beau grain doré que tout le monde es-
père
Est le fruit du travail des hommes qui ont
peiné.

Et Saint-Jean est ici pour dorer les épis
(Qui) tombent peu à peu sous les coups du "vo-
lant" (grande faucille)
Sous le soleil ardent qui brûle les garrigues
De l'aube à son couchant, l'homme est là tout
"croûlant" (fatigué)

Les gerbes en juillet s(er)ont montées sur
"l'aire"

Sous un soleil cuisant autant qu'au Sahara
Les hommes, fourche en main, et la pierre rou-
leuse

Achèvent d'arracher à son épi le grain.

À porter de grands sacs, que de chemises use
Le meunier qui rend, en farine, le blé
C'est un rude travail où, bien souvent, l'on sue
Sans que pourtant personne s'en trouve trop trou-
blé.

Enfin le torse nu penché sur sa "pastière" (pé-
trin)

Et puis devant le four se rôtissant tout l'an
Le boulanger en suant passe sa vie entière
A pétrir, repétrir, à cuire notre pain.

Si le petit enfant en grignotant sa croûte
Savait qu'il faut peiner pour ce morceau de
pain

Il ne ferait pas de bris quand il déjeûne ou (qu'il)
goûte

Et dirait grand merci de sa petite main.

Si le riche savait comme le pain se gagne
Il en donnerait plus (de pain) aux hommes qui ont
faim,

Epongerait le front qui de sueur s'inonde
De l'homme qui, tout l'an, vit en se fatiguant.

Qu'est grand pour le Chrétien le Christ après la
Cène

Du pain il fit son corps après l'avoir béni
Tout homme vit de pain et se fait le mécène
De sa grande valeur, car le pain est sacré.

Essai de traduction de Paul Mestre
fils de l'Ase Gris